

Agrobiodiversité et pratiques agricoles dans le pays Jbala (Tafza et Bellota)

Interaction entre ethnobotanique et linguistique

*Agrobiodiversity and farming practices in the Jbala region (Tafza and Bellota):
interaction between ethnobotany and linguistics*

Alexandrine Barontini et Younes Hmimsa



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnoecologie/3217>

DOI : [10.4000/ethnoecologie.3217](https://doi.org/10.4000/ethnoecologie.3217)

ISSN : 2267-2419

Éditeur

Laboratoire Eco-anthropologie et Ethnobiologie

Référence électronique

Alexandrine Barontini et Younes Hmimsa, « Agrobiodiversité et pratiques agricoles dans le pays Jbala (Tafza et Bellota) », *Revue d'ethnoécologie* [En ligne], Supplément 1 | 2017, mis en ligne le 17 octobre 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnoecologie/3217> ; DOI : [10.4000/ethnoecologie.3217](https://doi.org/10.4000/ethnoecologie.3217)

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



Revue d'ethnoécologie est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Agrobiodiversité et pratiques agricoles dans le pays Jbala (Tafza et Bellota)

Interaction entre ethnobotanique et linguistique

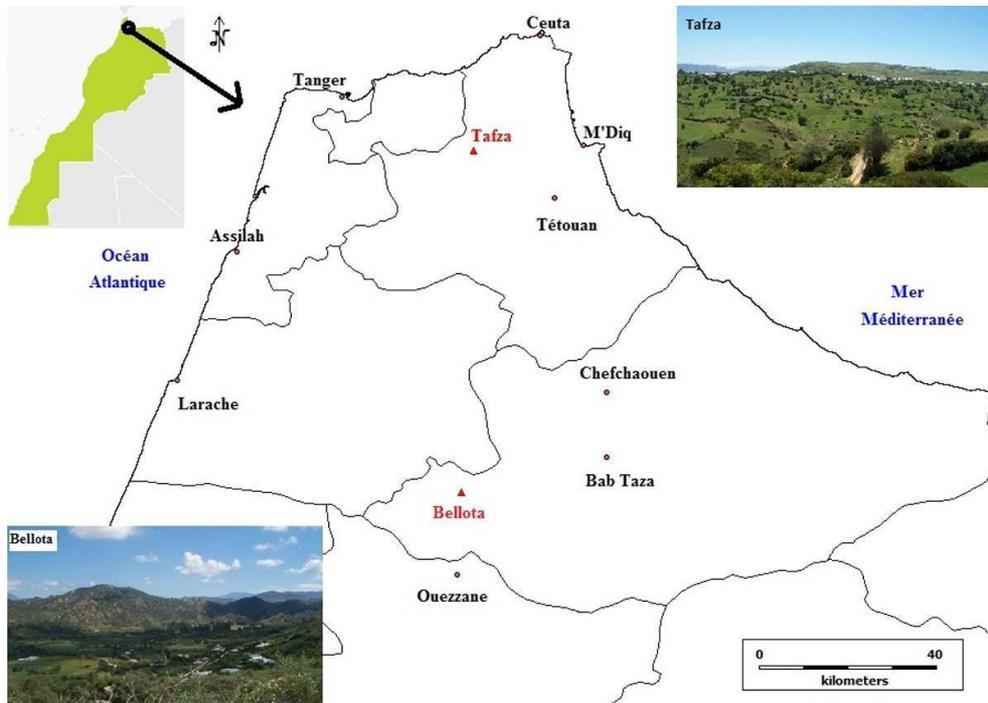
Agrobiodiversity and farming practices in the Jbala region (Tafza and Bellota): interaction between ethnobotany and linguistics

Alexandrine Barontini et Younes Hmimsa

Objectif et aire d'étude

- 1 Cet article vise à présenter des résultats d'une recherche interdisciplinaire menée dans deux sites différents, présentant des agroécosystèmes traditionnels de montagne et qui relèvent de la région jbala¹. L'étude porte essentiellement sur le croisement de données ethnobiologiques et de données linguistiques dans le but de mettre en évidence les spécificités de ces deux sites. La recherche s'est effectuée dans le cadre d'un Projet International de Coopération Scientifique (PICS) franco-marocain et avec l'aide du Centre Jacques Berque (CJB) de Rabat.
- 2 Ainsi, au cours de la réalisation de l'étude nous avons focalisé notre intérêt sur la mise en évidence de l'état de l'agrobiodiversité de ces sites à travers un inventaire complet des cultures et des variétés locales. Dans ce cadre, plusieurs sorties de terrain ont été réalisées sur deux périodes différentes (octobre 2013 et avril 2014).
- 3 Lors de ces missions, nous avons eu l'occasion de rencontrer des agriculteurs et des habitants dans les deux sites. À chaque rencontre, un ensemble de question leur a été posé en ce qui concerne l'agrobiodiversité caractéristique du site sans oublier la part des pratiques et usages.
- 4 L'étude a été réalisée sur deux sites (douar ou dchar) différents en pays (Figure 1).

Figure 1 : Localisation des sites d'étude au nord occidental du Maroc



Carte réalisée avec le logiciel DIVA-GIS (version 7.5.0, free software disponible à <http://www.diva-gis.org/>)

- 5 Le village de Tafza. Il fait partie de la commune rurale de l'Anjra (Province Fahs-Anjra). C'est un village qui se situe sur une route tertiaire à 5 km du souk hebdomadaire de Khmiss d'Anjra. Le village abrite une population *jəbliyya* (montagnarde) reconnue localement par le nom des Barqōqiyyen², en faisant référence à l'abondante production des prunes dans ce village. Sur le sommet d'une colline, le village de Tafza s'étend sur une superficie de 350 ha et regroupe 70 ménages (Direction de la Statistique 2004).
- 6 Le village de Bellota. Il fait partie de la commune rurale de Brikcha (Province d'Ouezzane). Le village est situé sur la route nationale (RN13) reliant Chefchaouen à Ouezzane à 1 km du souk hebdomadaire de Sebt de Brikcha. Le territoire du douar est traversé par l'Oued Ouaghan et par deux grands fleuves Khandak Errha et Khandak Msiouine. Situé à l'intérieur d'un versant montagneux, il est très étendu, d'où l'aspect d'un habitat peu dense avec une architecture principalement traditionnelle constituée de 98 ménages et 594 habitants (Direction de la Statistique 2004).
- 7 Du point de vue de la structuration du territoire au niveau des deux sites, on peut faire la distinction entre deux zones : un noyau habité (situé en colline à Tafza et au centre du versant à Bellota) et des zones périphériques cultivées (deux versants à exposition nord et sud à Tafza et des parcelles éparpillées dans le versant à Bellota). Le noyau du village regroupe des habitations organisées en quartiers (deux quartiers à Tafza et quatre quartiers à Bellota) correspondant à des lignages familiaux différents (quatre noms de famille sont majoritaires sur le village) et relativement dispersées sur la superficie du village. Le paysage dans les deux sites est caractérisé par la présence de cultures et de vergers, on observe une grande diversité d'exploitations agricoles, y compris des champs de céréales ou de légumineuses associés à des vergers de fruitiers (figuier, olivier, vigne).

Méthodologie

- 8 Dans le cadre de ce travail, des campagnes de prospections ont été menées dans le but de rencontrer des agriculteurs soit chez eux dans les douars, dans les champs, ou lors des marchés hebdomadaires. Nous avons utilisé une approche ethnobiologique pour la récolte des données selon une approche mixte croisant les observations participantes réalisées sur les sites avec les données issues des enquêtes directes et des discussions semi-directives menées avec les agriculteurs. La première finalité était de recueillir des informations concernant un inventaire exhaustif de l'agrobiodiversité qui existe dans les sites sélectionnés. En particulier, nous avons porté plus d'intérêt aux plantes cultivées, connues et identifiées par les agriculteurs au niveau infra-spécifique, afin de mettre en lumière les variétés locales (ou cultivars) utilisées qui ne sont pas sélectionnées ni diffusées par les pépiniéristes, le département de l'agriculture ou les marchands de semences (Doré & Varoquaux 2006). La diversité perçue et utilisée localement peut être analysée et interprétée en fonction d'une approche ethnobotanique.
- 9 La seconde finalité était de recueillir par ces conversations, un échantillon linguistique des variétés de parlers arabes en usage sur les deux sites. Le corpus a aussi permis l'établissement d'une liste des différents types de fruits et arbres fruitiers nommés (culture, variétés locales ou cultivars).
- 10 Les enquêtes ont été menées, sur les deux sites, par Younes Hmimsa (Y.) et Azzeddine El Azouzi (A.), à l'époque étudiant en master (M2, à la Faculté des Sciences de l'Université Abdelmalek Essâadi de Tétouan) et lui-même originaire de la région. Les conversations portaient sur la diversité agraire, les fruitiers n'étaient donc pas la seule culture évoquée. On ne visera pas une comparaison exhaustive, tant dans les conditions d'interaction que dans les profils des interviewé-e-s.
- 11 Ces derniers étaient soit des connaissances ou des proches de l'un ou l'autre des intervieweurs, soit des personnes rencontrées dans les villages, les marchés ou les champs. Au total, nous avons eu l'occasion de discuter avec huit hommes (quatre à Tafza et quatre à Bellota) et quatre femmes (à Bellota). Alexandrine Barontini, a pour sa part assisté aux enquêtes, enregistré et transcrit les corpus afin d'en présenter les principales caractéristiques phonologiques ainsi que la richesse lexicale illustrant l'agrobiodiversité locale.
- 12 Cette enquête à caractère transdisciplinaire permet ainsi d'enrichir le champ de l'ethnobotanique tout en produisant *in situ* des données inédites sur le plan strictement de la linguistique.
- 13 **Site de Tafza (Caidat de L-Anjra) :**
H3 et H4 : hommes, 55 ans et 63 ans, tous les deux du village de Hlatet, rencontrés sur la route entre Touilech-Tafza-Hlatet.
Si A. : homme (70 ans), Tafza, interviewé seul et avec Si M.
Si M. : homme (84 ans), Tafza, interviewé avec Si A.
- 14 **Site de Bellota (Caidat de Brikcha) :**
F1 : femme, 50 ans environ, interviewée chez elle, après qu'elle nous ait accompagnés sur le marché.
Fa : femme âgée, marché.
Ha et Hb : hommes, 60 et 66 ans, marché.

H1 : homme, 75 ans, dans un champ.

H5 : homme, 65-70 ans, dans un champ.

Principaux traits linguistiques marquants de nos enregistrements à Tafza et Bellota

- 15 Les deux zones d'enquête correspondent à deux zones dialectales de la région des parlers jbala : L-Anjra étant proche de Tétouan (Vicente 2000) et Bellota étant proche d'Ouezzane (Vicente *et al.* 2017, Benitez Fernandez 2016). Les parlers jbala (« montagnards ») font partie des parlers sédentaires dits pré-hilaliens, c'est-à-dire ceux de la première période de l'arabisation du nord de l'Afrique (fin VII^e-VIII^e siècles). Ils font ainsi partie des quatre régions arabisées avant l'arrivée des Hilaliens, avec le Trara et le nord constantinois en Algérie et le Sahel tunisien (Marçais 1956). Les parlers de ces régions présentent des traits communs liés notamment à une forte influence du substrat berbère et à un contact qui perdure (au Maroc et en Algérie surtout). Les parlers jbala reflètent aussi les liens étroits entretenus à l'époque de l'Espagne musulmane entre la région et Al-Andalus. Toutes ces caractéristiques les distinguent des autres parlers arabes du Maroc. Les parlers jbala restent toutefois partiellement étudiés et décrits (Vicente 2000, Moscoso 2003, Guerrero Parrado 2014) au regard de leur diversité.
- 16 Les traits linguistiques présentés ici sont loin d'être exhaustifs, mais ils nous indiquent des différences et des convergences entre les deux zones de recherche. Ils montrent aussi le maintien chez les personnes âgées que nous avons interviewées de traits caractéristiques des parlers jbala. La description se focalise principalement sur la variation phonétique et indique quelques aspects morpho-syntaxiques particuliers, en suivant les critères d'analyse dialectologique détaillés par D. Caubet (2000-2001). Au niveau lexical, les données indiquent la richesse terminologique concernant les principaux arbres fruitiers. Ce choix trouve sa justification dans le fait que c'est au niveau des arbres fruitiers que l'on a recensé le plus de diversité au niveau des deux sites d'étude (Figure 2). En outre, les arbres fruitiers constituent l'une des composantes des agroécosystèmes traditionnels du Rif³ en général et de ces deux sites en particulier. Il s'agit d'éléments importants et caractéristiques de ces agroécosystèmes traditionnels. Ainsi, dans la partie ci-dessous, en s'intéressant à la composante fruitière nous analysons d'une manière détaillée trois types de fruitiers (figuier, prunier et poirier) qui sont marquées par leur importance en termes de présence, de diversité variétale voire même d'intérêt économique⁴. En effet, les deux sites connaissent pendant la saison de production de ces trois fruitiers un grand mouvement de commerçants qui viennent en voiture pour chercher les fruits à vendre sur les centres urbains (Tétouan, Tanger, Ouezzane, Chefchaouen ...).

Figure 2 : Comparaison entre le nombre de culture et de variétés par culture au niveau des sites d'étude et à l'échelle du Rif

Site	Nombre de types de culture			Nombre de variétés		
	Céréale	Légumineuse	Fruitière	Céréale	Légumineuse	Fruitière
Tafza	4	7	13	5	9	61
Bellota	4	8	11	5	10	43
Rif	6	8	15	10	10	218

Phonétique : réalisation des consonnes et voyelles

Réalisation du /q/

- 17 La réalisation est sourde, comme dans les autres parlers pré-hilaliens, et l'on retrouve les deux variantes recensées au Maroc : [q] et [ʔ].
- 18 Le /q/ est réalisé [q] à Tafza :
l-barqūq (la prune), *ɛonq ḥmām* (cou de pigeon), *qədd əṛ-ṛās* (comme la tête).
- 19 À Bellota, il est réalisé la plupart du temps [ʔ] chez les hommes âgés comme chez les femmes, et [q] chez quelques hommes rencontrés au marché. La réalisation glottale [ʔ] attestée dans les parlers citadins de Fez ou Taza et dans certains (anciens) parlers juifs (Sefrou, Chefchaouen), ou encore en usage seulement chez les femmes (Tetouan), est considérée comme un trait en voie de disparition (Vicente 2000, Aguadé 2008), avec notamment la perte de prestige des parlers pré-hilaliens. Il semble ainsi que les jeunes générations (de par leur mobilité liée à la scolarité) aient tendance à éviter certains traits trop distinctifs, telle cette réalisation [ʔ] (Benitez Fernandez 2016). Le corpus recueilli ici ne concerne, toutefois que des locuteurs plutôt âgés. Parmi les occurrences relevées :
^ʔ*əmh* (blé), *l-waʔ* (le temps), *əl-barʔū* (la prune), ^ʔ*ədd hāyda* (comme ça / de cette taille), *da-l-wəʔt* (maintenant), *mantaʔa* (région), *as-səʔ* (le marché).
H1 : *u l-barʔū ha lə-khal ha lə lə-byaḏ ha lə lə-ḥmər. əl-anwāɛ barʔū. (...) hīya hādi s-smīya. ṣāfi (...) žābu hādə. mnayn žābu hād-əl-filāḥa. m əl-moʔrīsāṛ. ʔədd hāyda. wa ıla ṭāmər mlīh. wa lācin ma la-yṭīb ši bəçri.*
 « Et la prune voilà la noire, voilà la la blanche, voilà la la rouge. Les variétés des prunes (...) C'est ça le nom. C'est tout (...) ils ont amené ce. D'où ils ont amené cette culture. De Mokrisset. Comme ça. Et s'il donne des fruits c'est bien. Mais il ne mûrit pas tôt. »

Réalisation du /k/

- 20 Le /k/ peut être réalisé [k] ou [ç]. La réalisation [ç] est beaucoup plus présente à Tafza.
Tafza :
H4 : *ka-yṭēb bəçri hādəç / kūl lli bğiti kūl dīk-əl-bārāka dya-l-um*
 « il mûrit tôt celui-là / mange ce que tu veux mange de leur bénédiction »
Si M. : *wa lākin ya xā-y ! / hādīç, dīç, hādāç / ka-yɛllmu-ç*
 Mais mon frère ! / celle-là, cette, celui-là / ils t'enseignent
Bellota :
F : *kadāliç* (aussi)
H1 : *lācin ma la-yṭīb ši bəçri.*

Réalisation du /b/

- 21 Outre la réalisation [b], on rencontre quelques occurrences d'une réalisation [β], à Bellota seulement.
Fa : *dāβa* (maintenant) / *d əṭ-ṭrāβ* (en terre)
Ha : *qβal / qβəl* (avant).

Réalisation du /t/

- 22 Il est réalisé [t] et présente aussi des réalisations affriquées [tʃ] et [tʃʰ].
- 23 Toutes ces réalisations apparaissent à toutes les positions (initiale, médiane et finale). Le [tʃ] ne correspond que dans de très rares cas au /ʃ/ de l'arabe classique. Comme le souligne Aguadé (2003), cette interdental est due à une fricatisation secondaire des occlusives sous l'influence du berbère et est un phénomène caractéristique des parlers jbala et de certaines villes du nord du Maroc comme Chaouen⁵.
- 24 La réalisation [tʃ] est présente dans les deux zones :

Tafza :

Si A. : *kāyən əs-səbʃi ki yqūlu l-u / ʃbārʃk ʃlāh / ʃhar əs-səʃʃa / ʃəʃʃ myāʃ sna*

Il y a le sebti (ceuti) comme on l'appelle / Dieu soit loué / le mois de juin / trois cents ans.

Bellota :

F1 : *ʃ-ʃāmanīnāʃ / əh dāba əz-zayʃūn kʃəʃ*

Les années 1980 / oui maintenant il y a plus d'oliviers

H1 : *ha n-nūʃ ʃ-ʃāməʃ*

Voilà la variété qui donne des fruits

Tandis que la réalisation [ʃ] apparaît plus rarement et seulement dans les enregistrements à **Bellota** :

F1 : *ma kʃāʃ-hum ʃ / dāba māʃālān əl-yūma / əz-zīʃ əwʃāni*

Elle ne leur suffit pas / maintenant par exemple aujourd'hui / l'huile aussi.

Réalisation du /d/

- 25 Réalisé [d], le /d/ est aussi très souvent réalisé [d̪], à toutes les positions. Il s'agit là-aussi d'une fricatisation secondaire due au substrat berbère⁶.

Tafza :

Si A. : *ʃəʃʃ myāʃ sna əʃnd-u l-māʃhall hāda. ka-tʃūf ʃhar səbʃa u ʃhar tmānya ttxul n təmma təbrəʃd. l-brūda u hād-əʃ-ʃəʃra hādi xəʃʃ-əʃk tʃīw lə-hna f əs-ʃhār səbʃa. u ǧādi tʃūf əl-karʃmūʃ dyāl-a qədd əʃ-ʃās. hād-əʃ-bākuʃ hāde. ʃuʃʃi l-kābīsa də-bnādəm (...)*

« Il a trois cents ans cet endroit. Tu vois au mois de juillet et d'août tu entres là-bas tu sens le frais. La fraîcheur et cet arbre-ci il faut que tu viennes ici au mois de juillet. Et tu verras ses figues (grosses) comme la tête. Ce figuier-ci. Tu as vu la tête des gens (...) »

H3 : *u əʃnd-na z-zayʃūn d əd-ǧdūʃ*

Et nous avons l'olivier des ancêtres

Si A. : *blīnsi. blīnsi dā hāda hūwa lli: (...)*

La prune blinsi. La prune blinsi c'est celle qui (...)

Bellota :

F1 : *hād e: s-sīnīn hādi / amma dāba l-waʃʃ hāda*

Ces années-là / mais maintenant en ce moment

H5 : *əʃ-səbʃa u rʃuʃ*

La figue « sept et repose-toi »

H5 : *wa lākin tʃārʃk əʃlāh e: l-bākōra dyāl-a ʃədd hāyda*

Mais louange à Dieu sa figue-fleur est (grosse) comme ça.

Réalisation du /d/

- 26 Le /d/ est réalisé [d], et [t].

Tafza :

Y : *u l-lūbya l-bayda ūla l-həmrā* (et les haricots blancs ou rouges)

H3 : *l-bayṭa* (les blancs)

Si A. : *la l-blīnsi k-yzi byəṭ*

Non la prune blinsi devient blanche

Bellota :

Fa : *hād-əd-ǧwāyah lli ṭāwīyīn n təḥt*

Ces coins qui sont éclairés en bas.

- 27 On relève aussi une réalisation [d̥], peu ou pas mentionnée dans les travaux consultés, on l'a aussi rencontrée à Ourtzagh (Ziamari & Barontini 2008) :

Tafza :

H3 : *d̥ik-lə-ǧlēd̥* (la grosse-là)

Si M. : *u l-hafri u l-bīyuḍ u l-qūṭi* (et la figue hafri et la blanche et la qoti)

Bellota :

F1 : *ā-yṣəmεu l-anwāε d zaytūn lə-byad̥*

Ils rassemblent les variétés d'olives vertes (claires)

H1 : *l-bayḍi / u l-bar²ū² ha lə-kḥal ha lə lə-byad̥*

La figue blanche / et la prune voilà la noire voilà la blanche.

Réalisation du /ž/

- 28 Il est réalisé [ž], mais aussi [ǧ]. Comme cela a été souligné par Vicente (2000 et 2007) et Aguadé (2003), cette réalisation apparaît en position intervocalique lorsque le phonème est géminé, en position initiale et aussi au contact de certaines consonnes comme n et r. Concernant son comportement avec l'article, nous trouvons [əd-ǧ], un phénomène décrit par Vicente pour Anjra (2000) : « L'assimilation de l'article définit /l-/ avant /ž/ fait que l'apparition de cette gémination et sa dissimilation consécutive sont très fréquentes, exemples : *d-ǧlāləb* « les jellabas » (...) »⁷

- 29 [žž] => [ǧ]

- 30 **Tafza :**

H3 : *əz-zaytūn d əd-ǧḍūḍ* (l'olivier des ancêtres)

Si M. : *liŋqāš d əd-ǧīyyāf. iyyeh (...) əd-ǧūε*

La poire « de l'étrangleur ». oui (...) la faim

Si A. : *ǧənzlān* (sésame)

Bellota :

Fa : *əd-ǧəlbān / hād-əd-ǧwāyah lli ṭāwīyīn n təḥt*

Les petits pois / ces coins qui sont éclairés en bas

Ha : *əd-ǧarḍa*

Le jardin

Hb : *əl-εām d əd-ǧūε*

L'année de la faim.

- 31 [ž] => [g]

32 **Bellota :**

Fa : *gāzət mudda*

Il s'en est passé du temps.

Amuïssement du /h/

33 On constate l'amuïssement de /h/ seulement dans les pronoms, phénomène que l'on retrouve à Anjra (Vicente 2000) et plus généralement dans les parlers pré-hilaliens.

34 **Tafza :**

H4 : *εənd-əmə* (chez eux)

Si A. : *dīk-əl-bārāka dyal-um / əl-kaṛmūš dyāl-a*

Leur bénédiction / ses figues

Bellota :

F1 : *əš-šīžər dyāl-əmə / hūwa l-mədxəl d əs-sāna kull-a*

Leurs arbres / c'est le revenu de l'année entière

H5 : *wa lākin tbārək əllāh e:: l-bākōra dyāl-a 'ədd hāyda*

Mais louange à Dieu sa figue-fleur est (grosse) comme ça.

Sifflantes et chuintantes

35 On relève une altération instable des chuintantes en sifflantes : /ž/ réalisé [z] et /š/ réalisé [s], à Tafza chez Si A. et Si M.

Si A. : *hāza qdīma* (une chose ancienne)

Si A. : *dīk-əz-zīṭ kull-si hūwa s-sūmūm ā š-šīf*

Cette huile c'est que du poison mon cher

Si A. : *si-nās buržwāzīyīn* (des gens bourgeois)

Si A. : *ka-tšūf shar səbεa u shar tmānya ttxul n təmma təbrəđ. l-brūda u hād-əš-šəzra hādi xəšš-ək tšīw lə-hna f əs-shar səbεa. u ġādi tšūf əl-kaṛmūš dyāl-a qədd əṛ-ṛās. (...)*

Tu vois au mois de juillet et d'août tu entres là-bas tu sens le frais. La fraîcheur et cet arbre-ci il faut que tu viennes ici au mois de juillet. Et tu verras ses figues (grosses) comme la tête.

Si M. : *əl-barqūq hna εənd-na εla:: tmənya u εəsra u ṭnās d əl-anwāε (...) εənd-na əl-uwwlīya əl-blīnsi*

Les prunes nous on en a huit ou dix ou douze variétés (...) on a la première la blinsi

Si A. : *hūwa lli ka-yṭēb l-uwwlāni*

C'est celle qui mûrit en premier

Si A. : *la l-blīnsi k-yzi byəṭ.*

Non la prune blinsi devient blanche.

Richesse des réalisations vocaliques

36 On note une certaine richesse vocalique dans les réalisations des voyelles brèves et longues.

Tafza :

ṭobli, ṭabli, šīžər, ənwāε/unwāε/anwāε

žūž bī-him

εənd-əmə

dyāl-um

Bellota :

əl-farq bīnāt-him

šəžar, bukri, nōε/nūε

əš-šizər dyāl-əm.

mə n-nōε əlli εənd-əm...

- 37 Avec parfois l'apparition d'une *imala* (altération de [a] en /e/ ou /i/) finale.

Tafza :

Angeles Vicente l'avait déjà relevé pour Anjra, et notait qu'elle n'y apparaît qu'en fin de mot et avant une pause (Vicente 2000). C'est le cas pour cette occurrence :

Si A. : *hād-əl-bākur hādē*

Cette figue-fleur-ci.

Bellota :

F1 : *bde ykūn e:: da l-wəʔt kān εand-i ši-εašra snīn āna da l-wəʔt hāda.*

[...] *b ən-nəsba l-manʔāʔa dyāl-na hnāye*

Ça a commencé à ce moment-là j'avais quelque chose comme dix ans en ce temps-là. [...] par rapport à notre région ici.

Morphologie et syntaxe

Le préverbe de la conjugaison préfixale

- 38 Le préverbe de la conjugaison préfixale est k(a)-, présent partout. Mais à Bellota on a aussi des occurrences de ā- et la-, formes caractéristiques des parlers jbala.

F1 : *ā-yžəməu l-anwāε d zaytūn lə-byad [...] ət-ʔahīn bāš əl-fəllāh la-yžmaε...*

Ils rassemblent les variétés d'olives vertes [...] la mouture pour que le paysan rassemble...

H1 : *wa lāçin ma la-yʔīb ši bəçri.*

Mais il ne mûrit pas tôt

Fa : *u la-tʔī-na ġālya hnāya*

Et ça nous revient cher à nous.

Prépositions

- 39 On note l'usage de la préposition directionnelle n.

Tafza :

Si A. : *ttxul n təmma təbrəd*

Tu entres là-bas tu sens le frais.

Bellota :

F1 : *əl-wālid dyāl-i ka-ymši n əl-bərri ka-yləʔʔm-u [...] nhabtu nəmšiw n əs-səʔ*

Mon père va dans l'olivier sauvage il le greffe [...] nous descendons nous allons au marché

Fa : *hād-əd-ğwāyah lli ʔāwīyīn n təht*

Ces coins qui sont éclairés en bas.

Les variétés d'arbres fruitiers et de fruits nommés

- 40 Dans cette partie de notre étude, nous mettons en évidence les données traitant de la diversité des fruitiers (cf. Figure 3 et extraits du corpus). Ainsi, vu l'importance de celle-ci et le très grand nombre d'arbres fruitiers à inventorier à travers les agroécosystèmes des deux sites, nous nous limitons à l'analyse de la diversité de trois fruitiers, auprès des agriculteurs, en révélant les différentes variétés locales en se basant sur des noms vernaculaires.
- 41 Au niveau sémantique et lexical on notera la diversité terminologique utilisée pour nommer les arbres et les fruits en particulier pour le figuier, le prunier et dans une moindre mesure le poirier dans les deux sites. Sur le plan étymologique, les termes relevés ont été comparés aux sources des deux principaux dictionnaires d'arabe marocain issus du fond Colin : Iraqui Sinaceur 1993 et Prémare 1993-1999.
- 42 La taxinomie vernaculaire des variétés relève de divers procédés et champs sémantiques. Par comparaison et métonymie d'aspect, de couleur et/ou de propriétés (positives ou négatives), en référence à des toponymes ou ethnonymes, à des usages particuliers, des objets domestiques, des animaux, d'autres fruits ou végétaux.

Le figuier : *əš-šžər*⁸ / *əl-kaṛmūš* (T) ; *əš-šžər* / *əl-kaṛmūš* / *əl-būʔīz* (B)

- 43 - *əl-ğoddān* / *ğuddān* (T) ; *əl-ğoddān* (B) :
Colin (Iraqui Sinaceur 1993) donne pour traduction « Figue noire » et renvoie à « šaeri. »
- *əl-ğūzi* (T) :
Colin (Iraqui Sinaceur 1993) donne pour traduction « qui a la forme d'une noix » et précise que le terme s'applique à une espèce de figue ou de citron.
- *əl-ħofri* / *ħafri* (T) :
Le terme est à relier à *ħāfər* sabot (*ħāfər lə-bǧəl* : sabot de mulet), par comparaison avec la taille et/ou la forme du sabot.
- *əl-bākər* / *bākər* (T) :
Colin (Iraqui Sinaceur 1993) indique pour ce terme, « 1. Figs fleur qui se gâtent vite et ne peuvent être séchées pour être conservées ; figes précoces et de grande taille produites par certains figuiers donnant deux récoltes / toute chose sans valeur réelle, qui n'a qu'un temps ; méprisable ; bonne à rien. 2. Paroles injurieuses, malsonnantes. » Différents sens et usages qui ont en commun une dimension péjorative. Dans le contexte de notre enquête, il s'agit bien d'une variété nommée de figuier qui produit des figes fleurs.
- *əl-ħorši* (T) : de *ħrəš*, rugueux.
- *əonq ħmām* (T) ; *əon² ħmām* (B) : cou ou gorge de pigeon, en rapport avec sa teinte.
- *əs-səbṭi* (T) : de *Səbta* (Ceuta).
- *əz-zrəq* (T) : le bleu, pour la population locale, c'est une couleur qui tient du bleu pour tendre vers le vert clair.
- *əs-shīli* (T) : diminutif de facile.
- *əl-bīyud* / *lə-byəd* (T) ; *l-bayḍi* (B) : le blanc.
- *əṭ-ṭobli* (T) ; *əṭ-ṭobli* / *əṭ-ṭabli* (B) : de *ṭəbəl*, tambour, percussion, en rapport avec sa forme.
- *l-qūṭi* (T) ; *əl-ʔōṭi* (B) :

Prémare (1993) mentionne ce terme en référence aux parlers jbala, « *l-qōte / l-qōte d əl-εaṛab* variété de figue blanche ». Il est probablement lié à *qōt / qawt* : aliment, nourriture ; aliment nourrissant ; ou encore le blé dans la région Tanger-Anjra, toujours selon Prémare (1993).

- *lə-ħmər* (T) ; *əl-ħamri* (B) : le rouge.

- *əl-məssāri* (B) :

Colin (Iraqui Sinaceur 1993) mentionne « *l-məstāri* : variété de figue », tandis que Prémare (1993) indique (à Tétouan) « *l-məssāri* variété de figue précoce [= *l-məstāri*] ». Ce dernier renvoie aussi à *lə-mdar* (région jbala) « variété de figue précoce blanche et noire » et à *mεalləm mūs* (région jbala) « variété de figue précoce ».

À rapprocher peut-être aussi du nom de la tribu *bni məstāra*, et du territoire qu'elle occupe (ou occupait) dont on suppose que la variété citée est originaire.

- *əl-fərzāwi* (A et B) :

Prémare (1993) indique « variété de figue (noire) ». Le sémantisme de la racine a rapport avec le choix, la distinction, la préférence.

- *əs-səmri* (B) : le brun.

- *əs-səbεa u rqud* (T) ; *əs-səbεa u r'ud* (B) : « la sept et repose-toi », grosses figues charnues (sept suffisent largement à être rassasié).

- *əl-bərrāni* (T) : de l'étranger.

Pour deux variétés citées de figues nous ne trouvons pas, à ce stade, de traduction ni d'explication :

- *lə-ršān* (T)

- *əl-εonbēz* (T)

Le prunier : *əl-barqūq* (T) ; *əl-bar'ū'* (B)

- 44 Il est intéressant de noter que *əl-bərqūq* (lui-même calqué du grec *praekokhion* « fruit précoce ») a donné le mot abricot en français (en passant par le provençal, l'italien, le catalan, l'espagnol et le portugais). Aujourd'hui, *əl-barqūq* désigne la prune dans la plupart des parlers arabes nord-africains, à l'exception de quelques parlers algériens dans lesquels il désigne encore l'abricot (Marçais 1911, Pruvost 2017). Le glissement de sens n'est guère étonnant dans la mesure où ces deux fruitiers font partie de la famille des *Rosaceae* et le nom scientifique de l'abricot est *Prunus armeniaca* (prunier d'Arménie). L'abricot est donc généralement *əl-məšmāš/əl-məšmāš'*, sauf pour la région jbala qui utilise le terme *ən-nīš*¹⁰.

- *əl-blīnsi* (T) = *əs-šfar* / *əs-šfifar* (le jaune) :

Pour *blīnsi*, Colin (Iraqui Sinaceur 1993) indique « variété de prune de petite taille, de couleur jaune très pâle ou blanche. litt.¹¹ de Valence *Bālīnsya* ».

- 45 Pour cette même variété, l'appellation *l-barqūq d əd-dwāri* est aussi apparue (T) : *dwāri* pluriel de *dūro*, écu (emprunt à l'espagnol), en rapport avec la couleur de la prune.

- 46 « Si A. : *hād-əl-barqūq əs-šfar. ās ka-yqūlu l-u hādāk ?*

Cette prune jaune. Comment on l'appelle celle-ci ?

Si M. : *ε:h barqūq hna nqūlu l-u l-barqūq d əd-dwāri* »

Ah oui une prune ici on l'appelle la prune des écus.

- *lə-ħmīmar* / *əl-ħūmər* / *ħūmar* (T) *lə-ħmər* (B) : le rouge.

- *əl-kḥīḥal* / *əl-kūḥal* / *lə-kḥəl* (T) ; *lə-kḥal* (B) : le noir.

- *əl-bərtqiz* / *əl-portqiz* / *əl-portqēz* (T) :

Littéralement du Portugal, Prémare (1993) mentionne « *l-bortqēze* » comme une « variété de prune noire ».

- *aṣ-ṣayfi* (T) :

De *ṣēf/ṣayf*, été. Colin (Iraqi Sinaceur 1993) donne pour traduction « 1. bien exposé au soleil, ensoleillé. 2. d'été (fruits) », et Prémare (1993) indique « qui a rapport avec l'été ; estival (fruit) ».

- *ər-rūmi* (T) : l'euro péen.

- *əd-dahbi / əd-dohbi* (T) : qui a la couleur, l'éclat de l'or.

- *lə-ḥrībi* (T) :

Il s'agit de la forme diminutive de l'adjectif *ḥarbi* « qui est énergique, diligent et efficient (personne) », selon Colin (Iraqi Sinaceur 1993).

- *əl-fārūq / fārūx / fārūç* (T) :

Colin (Iraqi Sinaceur 1993) et Prémare (1993) mentionnent *dīk fārūq* : coq à double crête (porte-bonheur), appellation probablement en rapport avec la couleur et/ou l'aspect de cette prune. Une autre traduction, suggérée par F. Corriente, pourrait être « qui s'ouvre facilement », selon le sémantisme de la racine *frq* (qui a rapport avec le fait de séparer, diviser).

- *barqūq ən-nsāra* (T) :

Littéralement « la prune des chrétiens », les chrétiens ici étant les Romains de l'antiquité (comme pour *karṃūs ən-nsāra = l-həndīya* : figue de barbarie).

- *lə-byāḍ* (B) : le blanc.

Le poirier : *lingāṣ* (T) ; *bū-εwiyyəd / lingāṣ* (B)

- 47 Selon Marçais (1911), l'origine du mot *lingāṣ* (de *izzās*) est araméenne et on le trouvait déjà en andalou. Quant à *bū-εwiyyəd / bū-εwid*, la construction en annexion avec *bū-* (« père de ») signifie « Ce/celui qui a, ayant » associé au diminutif du nom *εūd* « bois » est à comprendre comme « ayant un bâtonnet comme queue » (*Ibid.*).

- *ər-rūmi* (T) : l'euro péen.

- *dīk-lə-ǧlīḍ* (T) : « ce gros-là »

- *əl-məski* (T) :

Prémare (1993) indique pour le terme *məski* « qui a le parfum du musc, musqué », mais aussi « muscat (poires, raisins blancs – grain allongé et peau fine –, oranges) ». L'adjectif réfère enfin à une teinte de jaune, « chamois clair » (*Ibid.*).

- *əš-šaəri / əš-šəiri* (T) :

Littéralement chevelu/poilu, ou filandreux. Colin (Iraqi Sinaceur 1993) indique que le terme peut désigner une variété de figue « de taille moyenne allongée en poire de couleur noire violette ; cf. *ǧoddāni* » (voir plus haut), ou bien (à Tanger) une variété de poire.

- *əl-xoḍri* (T) : le vert.

- *lingāṣ d əd-ǧiyyāf* (T) : « la poire de l'étrangleur » cf. *ǧifa*. Qui étouffe, étouffement

- *lingāṣ d-əl-xərrāy (šǧiwrīn !* « elles sont très petites ») (T) : « la poire du chieur », poire très petite et de mauvaise qualité.

- *lə-kbār* (T) : les grandes.

- *ər-rīʔ / ən-nūε əṣ-šǧēr* (B) : le petit / la petite variété.

- *ən-nūε ʔ-ʔāmər* (B) : la variété abondante / bonne (à point) à manger.

Discussion et conclusion

48 Dans le cadre d'une approche interdisciplinaire, à travers ce travail nous avons mis en miroir les points de vue de l'ethnobiologie et de la linguistique, en partageant un même corpus pour aboutir à des constats complémentaires. Dans ce cadre, les résultats conçus par les travaux ethnobiologiques ont montré que l'agrobiodiversité, au niveau des deux sites d'étude, est très riche et diversifiée. Il est important de préciser que l'agrobiodiversité dans ces deux sites est représentée par la diversité des espèces végétales cultivées, essentiellement basées sur des variétés « traditionnelles » dites locales ou de terroir « *bəldiyya* », constat qui est attendu puisqu'il a été déjà mis en évidence au niveau des agroécosystèmes du Rif (Hmimsa & Ater, 2008). L'agrobiodiversité est constituée au niveau du site de Tafza par un total de 24 cultures pratiquées à base de 75 variétés nommées, alors qu'à Bellota, elle est représentée par 23 cultures pratiquées à base de 58 variétés nommées (Figure 2). Ce constat nous permet de confirmer que le site de Tafza est très important du point de vue de la diversité biologique agricole. À l'intérieur de cette agrobiodiversité, nous avons focalisé notre intérêt essentiellement sur la composante fruitière pour les raisons mentionnées plus haut. En effet, les arbres fruitiers, d'après les perceptions des agriculteurs, sont structurés en types nommés (figuier, prunier, poirier ...) à l'intérieur desquels on fait la distinction entre des variétés (Figures 3 et 4). La variété est l'unité sur laquelle s'exercent les pressions de sélection anthropiques. En ce sens, l'agriculteur détermine l'effectif de chaque variété dans la richesse fruitière.

Figure 3 : Richesse variétale des arbres fruitiers dans les sites d'étude par rapport au Rif

Espèce	Nom commun	Nom vernaculaire		Nombre de variétés		
		Tafza	Bellota	Tafza	Bellota	Rif
<i>Ficus carica</i>	Figuier	šəzar, kɾəm, karmūš		17	11	133
<i>Vitis vinifera</i>	Vigne	dālya	ħkəm	11	4	21
<i>Prunus domestica</i>	Prunier	bərqōq		8	2	13
<i>Pyrus communis</i>	Poirier	lingāš	lingāš, bū-ewiyyed	4	2	11
<i>Malus pumila</i>	Pommier	Təffāħ		6	0	8
<i>Punica granatum</i>	Grenadier	rəmmān		3	3	7
<i>Olea europea</i>	Olivier	zītūn		2	5	7
<i>Prunus armeniaca</i>	Abricotier	ən-nīš	əl-məšmāš	1	1	5
<i>Citrus sinensis</i>	Oranger	bortūqāl, lə-čīn		4	2	4
<i>Opuntia ficus-indica</i>	Figue de barbarie	ħəndiyya		2	1	2
<i>Cydonia oblonga</i>	Cognassier	sferžəl		1	1	2
<i>Prunus dulcis</i>	Amandier	lawz		0	0	2
<i>Juglans regia</i>	Noyer	gawz	nwa	1	1	1
<i>Prunus avium</i>	Cerisier	ħəbb əl-mlūk		1	0	1

Figure 4 : Liste récapitulative des variétés nommées

	Tafza	Bellota
Figuier	<p>as-sizer / el-karmūs</p> <p>al-goddān / gudān (4)</p> <p>al-gūzi (4)</p> <p>al-hofri / hafri (3)</p> <p>al-bākor(a) / bākūr (2)</p> <p>al-horši</p> <p>conq hmām (3)</p> <p>la-ršān (2)</p> <p>al-conbēz (2)</p> <p>as-sabfi</p> <p>az-zraq</p> <p>as-shili</p> <p>al-biyud / la-byad (2)</p> <p>l-qādi</p> <p>la-hmar</p> <p>al-farzāwi</p> <p>as-sabca u rqud</p> <p>el-barrāni</p>	<p>as-sizer / el-karmūs</p> <p>al-goddān (2)</p> <p>con' hmām (2)</p> <p>l-baydi</p> <p>al-tofi</p> <p>al-massāri (2)</p> <p>al-hamir (2)</p> <p>al-fojli / al-tabli (2)</p> <p>al-farzāwi</p> <p>al-bātz = al-karmūs</p> <p>as-samfi</p> <p>as-sabca u r'ud</p>
Prunier	<p>al-barqūq</p> <p>al-bānsi (3) = as-sfar/as-sfar</p> <p>= l-barqūq d ad-dwāri</p> <p>la-hmīmer / al-nūmer / hūmer (4)</p> <p>al-khābi / al-khābi / la-khābi (3)</p> <p>al-barqūz / al-portqiz / al-portqēz (3)</p> <p>as-sayfi (2)</p> <p>ar-rūmi (2)</p> <p>ad-dahbi / ad-dahbi (2)</p> <p>la-hybi</p> <p>al-farūq / farūx / fārūq (3)</p> <p>barqūq an-nāra</p>	<p>al-bar'ūq?</p> <p>la-hmar</p> <p>la-khābi</p> <p>la-byad</p>
Poirier	<p>lingās</p> <p>ar-rūmi</p> <p>dlk-la-gld</p> <p>al-meski (3)</p> <p>as-sācti / as-sācti (2)</p> <p>al-yodfi</p> <p>lingās d ad-ḡuyaf</p> <p>lingās d-al-xarrāy (sghwin 1)</p> <p>la-kbār</p>	<p>bū-swiyayd / lingās</p> <p>ar-r' / an-nūc as-sghr</p> <p>an-nūc l-hmar</p>

- 49 Les quelques traits linguistiques présentés, concernant les parlers arabes, se révèlent cohérents avec les données connues et confirment la toujours grande diversité dialectale de la région. Une diversité linguistique à laquelle fait écho l'agrobiodiversité du pays et la richesse de la taxinomie vernaculaire des variétés fruitières. Ce constat concorde avec les données déjà explicitées par les travaux sur le figuier de Hmimsa (2009) et Hmimsa et al. (2012 et 2017) et dont la richesse linguistique relève de champs sémantiques variés.
- 50 En effet, toutes les variétés rencontrées portent un nom qui les différencie des autres. De la totalité des nominations recensées et analysées à l'échelle des trois fruitiers dans les deux sites, et à l'exception des termes qui n'ont pas de signification, nous avons constaté que la diversité variétale n'est pas pensée comme spécifiquement locale, et ce n'est pas l'objectif des agriculteurs. Si les arbres sont individuellement appropriés et que les agriculteurs les considèrent comme un bien, les variétés n'appartiennent à personne. Ainsi, en mettant de côté la nature des nomenclatures et en tenant compte seulement de leurs significations, nous avons constaté un regroupement des variétés selon :
- Des caractères morphologiques dont la désignation des variétés remonte à des générations passées. Aujourd'hui, les agriculteurs utilisent les mêmes désignations pour préserver les variétés reconnues et regrouper tout ce qui ressemble sur la base de caractères morphologiques. Ainsi, au niveau des deux sites, ces critères morphologiques sont des caractères liés directement à la couleur, l'aspect des feuilles ou du fruit, à la forme rappelant l'anatomie d'un animal, à la forme d'un autre fruit ou légume.
 - Le partage des appellations reflétant leurs origines présumées en faisant référence à un groupe ethnique dont les agriculteurs supposent être à l'origine de la variété. Sinon il reflète le lieu d'origine supposé de la variété et cela afin de la distinguer des autres variétés locales et lui attribuer un statut particulier.
 - Le lien à un usage spécifique ou un usage dans une période spécifique.

- 51 Ainsi, les paysans, arrivent à ordonner et à classer l'ensemble de cette diversité, en imposant un mode de gestion qui est fondé non seulement sur la distinction entre les différentes variétés des différents arbres fruitiers (par externalisation à des cultures annuelles) mais également sur un processus adaptatif qui les amène à maintenir un grand nombre de variétés en utilisant leurs savoirs et connaissances des différents types de cultures. Ceci pour répondre à leurs besoins en autoconsommation d'une part (préférences gustatives, adaptation aux contraintes du milieu...), mais aussi pour surmonter les contraintes socioéconomiques à travers la commercialisation de la production, à l'exemple de L'Anjra dont les habitants sont surnommés *Barqōqiyyen*, leurs prunes étant commercialisées dans les différents centres urbains du pays Jbala.
- 52 Plus encore, du point de vue de la relation entretenue entre les habitants de la région jbala et leur environnement, on note l'importance centrale du figuier dans toute la région, Hmimsa et al. (2017), reflétée dans son nom générique local *šžər*, l'arbre par excellence. Mais on voit aussi qu'il n'est pas seul, le prunier a aussi une bonne place dans la zone septentrionale (Tafza) et, dans une moindre mesure, le poirier. Dans notre corpus, le nombre de termes ou de variétés citées apparaît nettement plus important, pour les trois fruitiers pris en compte, à Tafza. Ce déséquilibre est en partie dû aux profils des interviewé-e-s sur chaque site. À Tafza, les deux principaux interviewés (Si A. et Si M.) sont deux hommes âgés qui ont une connaissance pratique, approfondie et ancienne de ces fruitiers. Tandis qu'à Bellota, la principale interviewée (F1), est une femme plus jeune et dont les connaissances et pratiques sont différentes, puisque l'olivier y a pris désormais plus de place (tant en termes de nombre d'arbres cultivés qu'en termes économiques).
- 53 Pour finir, la diversité des espèces fruitières est donc très importante. Toutefois, la diversité variétale est significativement plus importante pour les espèces comme le figuier, le prunier ou le poirier. Ces essences sont représentées par des variétés locales généralement très peu répandues et peu connues, et, souvent, rencontrées dans un site mais pas dans l'autre.

BIBLIOGRAPHIE

- Aguadé J. 2008 – Árabe marroquí (Casablanca). In : Corriente F. & Vicente Á. (Ed.), *Manual de dialectología neárabe*. Zaragoza, Instituto de Estudios Islámicos y del Oriente Próximo : 289.
- Aguadé J. 2003 – Estudio descriptivo y comparativo de los fonemas del árabe dialectal marroquí. *Estudios de Dialectología Norteafricana y Andalusí (EDNA)* 7 : 67-68.
- Benitez Fernandez M. 2016 – Notes sur le sociolecte des jeunes d'Ouezzane (nord du Maroc). In : Grigore G. & Biṭună G. *Arabic Varieties: Far and Wide. Proceedings of the 11th International Conference of AIDA*. Bucarest, Editura Universităṭii din Bucureṣti : 99-105.
- Caubet D. 2000-2001 – Questionnaire de dialectologie du Maghreb (d'après les travaux de W. Marçais, M. Cohen, G S. Colin, J. Cantineau, D. Cohen, Ph. Marçais, S. Lévi, etc.). *Estudios de Dialectología Norteafricana y Andalusí (EDNA)* 5 : 73-92.

- Corriente F., Pereira Ch. & Vicente Á (Ed.) 2017 – *Encyclopédie linguistique d'Al-Andalus Vol. 2 : Dictionnaire du faisceau dialectal arabe andalou. Perspectives phraséologiques et étymologiques*. Berlin/Boston, De Gruyter : 1204 et 1301.
- Dallet J.-M. 1982 – *Dictionnaire kabyle-français*. Paris, SELAF : 484.
- Direction de la Statistique 2004 – *Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH). Région de Tanger-Tétouan*. http://www.hcp.ma/Recensement-general-de-la-population-et-de-l-habitat-2004_a633.html (Consulté le 06/05/2008).
- Doré C. & Varoquaux F. 2006 – *Histoire et amélioration de cinquante plantes cultivées*. Versailles, Quae, 812 p.
- Guerrero Parrado J. 2014 – *El dialecto árabe hablado en la ciudad marroquí de Larache*. Zaragoza, Prensas de la Universidad de Zaragoza, 348 p.
- Guy P. 1986 – Recherche et conservation des races et espèces en voie de disparition. In : Fédération Française des Sociétés de Protection de la Nature, *Agriculture et Environnement*. Paris, Syros : 260-261.
- Heath J. 2002 – *Jewish and Muslim dialects of Moroccan Arabic*. London/New-York, Routledge Curzon, 598 p.
- Hmimsa Y. 2009 – *L'agrobiodiversité de l'agroécosystème à l'arbre : cas du Rif (Nord du Maroc)*. Thèse de doctorat. Tétouan, Université Abdelmalek Essaadi - Faculté des Sciences.
- Hmimsa Y. & Ater M. 2008 – Agrobiodiversity in the traditional agrosystems of the Rif mountains (north of Morocco). *Biodiversity: Journal of life on earth* 9 (1-2) : 78-81.
- Hmimsa Y., Aumeeruddy-Thomas Y. & Ater M. 2017 – Lexique sur les figuiers : exemple des variétés nommées chez les Beni Ahmed (Jbala, Rif occidental). In : Vicente Á., Caubet D. & Naciri-Azzouz A. (Ed.), *La région du nord-ouest marocain : Parlers et pratiques sociales et culturelles*. Zaragoza, Prensas de la Universidad de Zaragoza : 265-274.
- Hmimsa Y., Aumeruddy-Thomas Y. & Ater M. 2012 – Vernacular Taxonomy, Classification and Varietal Diversity of fig (*Ficus carica* L.) Among Jbala cultivators in Northern Morocco. *Human Ecology* 40 : 301-313.
- Iraqi Sinaceur Z. (Dir.) 1993 – *Le dictionnaire Colin d'arabe dialectal marocain (arabe français)*. Rabat, Al Manahil, 2107 p. (8 volumes).
- Marçais Ph. 1956 – *Le parler arabe de Djidjelli (Nord constantinois, Algérie)*. Paris, Maisonneuve, 648 p.
- Marçais W. 1911 – *Textes arabe de Tanger. Transcription, traduction annotée, glossaire*. Paris, Ernest Leroux : 229-230 et 459-460.
- Martin G.J. 1995 – *Ethnobotany: a Methods Manual*. London, Chapman & Hall, 268 p.
- Messaoudi L. 1996 – Note sur l'affriquée /ǧ/ dans le parler Jbala (nord du Maroc). *Estudios de Dialectología Norteafricana y Andalusí (EDNA)* 1 : 167-175.
- Messaoudi L. 1999 – Étude de la variation dans le parler des Jbala (nord-ouest du Maroc). *Estudios de Dialectología Norteafricana y Andalusí (EDNA)* 4 : 167-176.
- Moscoso F. 2003 – *El dialecto árabe de Chauen (N. de Marruecos) Estudio lingüístico y textos*. Cádiz, Universidad de Cádiz, 382 p.
- Natividad E. 1998 – Le dialecte de Chefchaouen. In : Aguadé J., Cressier P. & Vicente Á. (Ed.), *Peuplement et arabisation au Maghreb occidental : dialectologie et histoire*. Madrid/Zaragoza, Casa de Velázquez/Área de Estudios Árabes e Islámicos : 109-120.

- Prémare A.-L. de 1993-1999 – *Dictionnaire arabe-français, langue et cultures marocaines*. Paris, L'Harmattan : 4874 p. (12 volumes).
- Pruvost J. 2017 – *Nos ancêtres les Arabes. Ce que notre langue leur doit*. Paris, JC Lattès : 93.
- Serhoual M. 2002 – *Dictionnaire tarifit-français*. Thèse de doctorat. Tétouan, Université Abdelmalek Essaadi - Faculté des Lettres et Sciences Humaines : 324.
- Tilmatine M. 1999 – Substrat et convergences : le berbère et l'arabe nord-africain. *Estudios de Dialectología Norteafricana y Andalusí (EDNA)* 4 : 99-119.
- Vicente Á. 2007 – Two cases of Moroccan Arabic in the diaspora. In : Miller C. et al. (Ed.) *Arabic in the city. Issues in dialect contact and language variation*. London/New York, Routledge : 123-143.
- Vicente Á. 2002 – Une interprétation sociolinguistique d'un dialecte de Jbala : les parlers féminin et masculin dans le dialecte d'Anjra. In : Youssi A. et al. (Ed.) *Aspects of the Dialects of Arabic Today*. Rabat, Amapatril : 336-344.
- Vicente Á. 2000 – *El dialecto árabe de Anjra (Norte de Marruecos) Estudio lingüístico y textos*. Zaragoza, Universidad de Zaragoza : 28, 45, 47-49, 137.
- Vicente Á. 1998 – Un dialecte de type montagnard au Maroc : le parler d'Anjra. In : Aguadé J., Cressier P. & Vicente Á. (Ed.) *Peuplement et arabisation au Maghreb Occidental. Dialectologie et histoire*. Madrid/Zaragoza, Casa de Velázquez/Universidad de Zaragoza : 121-130.
- Vicente Á., Caubet D. & Naciri-Azzouz A. (Ed.) 2017 – *La région du Nord-Ouest marocain : Parlers et pratiques sociales et culturelles*. Zaragoza, Prensas de la Universidad de Zaragoza : 362 p.
- Ziamari K. & Barontini A. 2008 – Quelques éléments de description d'un parler jebli (Ourtzagh, Maroc). *Estudios de Dialectología Norteafricana y Andalusí (EDNA)* 12 : 43-59.

ANNEXES

Extraits du corpus

Tafza :

« Y : u b nəsba l: əš-šžər ašnu l-ənwāe lli εənd-kum ?
et par rapport au figuier quelles sont les variétés que vous avez ?

Si A. : ənwāe hnāya: kāyən əl-bākər kāyən əl-gūzi kāyən hafri kāyən ġuddān kāyən əl-ħorši
kāyən εonq hmām.. kāyən lə-ršān kāyən e: εonbēz e: kāyən e: bəzzā::f əl-unwāe hnāya.

kāyən əs-səbṭi k-yqūlu l-u.. kāyən bəzzāf əl-unwāe hnāya. əl-ħaqq dāba dīk-l-ənwāe hādu lli
bqāw hnāya. l-ħaqqa bəzzāf hūwa l-ħafri u l-gūzi u l-ġuddān u l-bākər

des variétés ici il y a la figue fleur, il y a əl-gūzi il y a hafri, il y a ġuddān il y a əl-ħorši, il y a
coup de pigeon, il y a lə-ršān il y a euh εonbēz euh il y a euh beaucoup de variétés ici. Il y a
le ceuti comme on l'appelle. Il y a beaucoup de variétés ici. En vérité maintenant ce sont
ces variétés qui restent ici. Vraiment il y en a beaucoup c'est l-ħafri et l-gūzi et l-ġuddān et
la figue fleur

(...)

Y : u l-bərqūq l²anwāe dyāl l-barqūq
et les pruniers les variétés des prunes

Si A. : a l-barqūq bəzzā::fkāyən portqiz kāyən e: ər-rūmi kāyən əl-ħūmər kāyən əd-dahbi
kāyən e: lə-ħrībi kāyən bəzzā::fd əl²anwāe hna

ah les pruniers il y en a beaucoup il y a *portqiz* il y a l'euro péen il y a le rouge il y a le doré il y a *lə-ħrībi* il y a beaucoup de variétés ici.

Y : *əl-blīnsi*

Si A. : *blīnsi. blīnsi ḏa hāḏa hūwa lli:*

blīnsi oui c'est celui-ci qui...

(...)

Y : *dāba l-blīnsi hūwa lli ka-ysəmmīw-əh f blāša uxra š-šēiri*

maintenant l-blīnsi c'est celui qu'on appelle ailleurs š-šēiri.

Si A. : *la. hāḏāk bwəhd-u hāḏāk. kāyən wāhd āxoṛ ka-yqūlu š-šēiri. la l-blīnsi k-yzi byəṭ. ka-yṭēb hūwa l-uwwlāni*

non. Celui-là c'est un autre. il y en a un autre qu'on dit š-šēiri. non l-blīnsi devient blanc.

C'est lui qui mûrit en premier.

A : *əš-šēiri k-ykūn zrəq šwīya u šjēṛ*

əš-šēiri il est un peu bleu et petit.

Si A. : *eh. blīnsi ka-yṭīb hūwa l-uwwlāni hā hūwa awāxēr šhar əs-səṭṭa ka-ybda yṭīb. ka-ybda yṭīb u səbhān lāh əl-bərqūq dyāl əl-blīnsi: kūl lli bǧīti kūl dik-əl-bārāka dyāl-um u l-mākla ka-yaeḏəm. k-yaeḏəm.*

oui. *blīnsi* c'est lui qui mûrit en premier vers la fin du mois de juin il commence à mûrir. Il commence à mûrir et Dieu soit loué la prune du *blīnsi*.. Mange ce que tu veux, mange leur bénédiction et la nourriture, elle (la prune) devient énorme. Elle devient énorme.

Y : *u hūwa lli ka-ydīr ən-nəsmā ?*

c'est lui qui exhale un parfum ?

Si A. : *hūwa lli ka-ydīr ən-nəsmā hūwa u wāhd-ən-nōe āxoṛ hāḏāk əl-fārūq*

c'est lui qui exhale un parfum lui et une autre variété celui-là c'est *əl-fārūq*

(...)

Si M. : *əl-barqūq ḥna ənd-na əla: tmənya u əsra u ṭnās d əl-anwāe (...) ənd-na əl-uwwlīya əl-blīnsi*

le prunier nous nous en avons autour de huit et dix et onze variétés (...) nous avons le premier *əl-blīnsi*

Si A. : *hūwa lli ka-yṭēb l-uwwlāni*

c'est lui qui mûrit en premier.

Si M. : *hūwa lli ka-yṭēb l-uwwli. fānīyān əl-fārūq. fālīfān*

c'est lui qui mûrit le premier. deuxièmement *əl-fārūq*. troisièmement.

Si A. : *ər-rūmi*

l'euro péen.

Si M. : *la bāqi. əl-kūḥal. rābīeān əl-ḥūmaṛ. xāmīsān ər-rūmi. sādīsān lə-ħrībi. sābīeān əl-portqiz*

non il en reste. le noir. quatrièmement le rouge. cinquièmement l'euro péen. sixièmement *lə-ħrībi*. septièmement *əl-portqiz*.

Si A. : *əd-dahbi*

le doré.

Si M. : *fāmīnān əd-dohbi. zīd ā Sidi A.*

huitèmement le doré. continue Monsieur A.

Si A. : *e:: qūl l-i xxx hād-əl-barqūq əṣ-ṣfaṣ. ās ka-yqūlu l-u hādāk ?*

euh dis-moi xxx cette prune jaune. comment on l'appelle celle-là ?

Si M. : *e:h barqūq hna nqūlu l-u l-barqūq d əd-dwāri*

oui une prune ici on l'appelle la prune des écus.

(...)

Si A. : *u blīnsi lə-ḥmaṣ*

et le *blīnsi* rouge.

Si M. : *blīnsi lə-ḥmaṣ. iyyeh*

le *blīnsi* rouge. oui

(...)

Si M. : *εənd-na l-bākūṣ*

nous avons la figue fleur (*l-bākūṣ*).

A : *əl-bākūṣ εāwtāni šnu l-anwāε d əl-bākūṣ ?*

la figue fleur aussi quelles sont les variétés de figue fleur ?

Si M. : *hā hūma fin hūma hā hīya. hād-əl-bākūṣ ka-yṯību hūma l-uwwlīn*

les voilà c'est elle c'est tout. ces figues fleurs c'est elles qui mûrissent les premières.

A : *yqūlu l-u l-bayḍa*

on l'appelle la blanche.

Si M. : *e:: bayḍa kāyən āxuṣ hā-hu z-zrəq (...) εād əl-ğoddān u lə-ršān əs-shīli u εonq ḥmām*

euh blanche il y en a une autre la bleue (...) et après *əl-ğoddān* et *lə-ršān*, *əs-shīli* et le coup de pigeon.

Si A. : *əl-ḥafri*

əl-ḥafri.

Si M. : *u l-ḥafri u l-bīyuḍ u l-qūṯi*

et *l-ḥafri* et le blanc et *l-qūṯi*.

Si A. : *u l-gūzi*

et *l-gūzi*.

Si M. : *u l-gūzi*

et *l-gūzi*.

Si A. : *u l-εonbēz*

et *l-εonbēz*.

Si M. : *u l-εonbēz iyyeh iyyeh*

et *l-εonbēz* oui oui.

(...)

Si M. : *l-ingāṣ εənd-na hnāya əl-xoḍri u εənd-na l-məski u εənd-na... əl-xoḍri w əl-məski...*

ṣāfi hādāḥəm lli εənd-na ṣāfi εənd-na žūž d l-anwāε

le poirier nous avons ici le vert et nous avons le muscat et nous avons... le vert et le muscat... c'est tout c'est ceux-là que nous avons c'est tout nous avons deux variétés.

Y : əš-šəiri ?

le šəiri ?

Si M. : u əš-šəiri llaḥ yrḥam bābā-k iyyeh. šāfi
et le šəiri Dieu bénisse ton père oui. c'est tout.

Y : u ġiyyāf
et ġiyyāf.

Si M. : eh. l-ingāš d əd-ġiy# (...) l-ingāš d əd-ġiyyāf. iyyeh
oui. la poire du ġiy# (...) la poire du ġiyyāf. oui.

Y : dāk-əš-šġēr »
la petite-là.

Bellota :

F1 : la, āktāriya n-nās dāba lli yġərsu əš-šizər dyāl-əm. mm
non, c'est la plupart des gens maintenant qui cultivent leurs propres figuiers. hum.
(...)

F1 : kānu əz-zaytūn e:: əl-ġərs kān ²lil dik-əs-sāεa. hna fə dik e:: ɾ-ɾāmanināɾ... bde ykūn e:: da
l-wə²t kān εānd-i ši-εašra snīn āna da l-wə²t hāda. kān e:: ya llāh ka-ylə²²mu ən-nās əl-bərri. əl-
wālid dyāl-i ka-ymši n əl-bərri ka-ylə²²m-u εla yədd-u u ka-yrəbbē-h. ma kāyən ši z-zaytūn ma
kāyən š əl-būɾ d əz-zaytūn bḥāl e:: hād e:: s-sīn hādi

il y avait des oliviers euh il y avait peu de plantations à ce moment-là. ici dans les.. années
80.. ça a commencé à.. en ce temps moi j'avais environ dix ans. c'était euh.. les gens
greffaient à peinel'olivier sauvage. mon père il allait greffer l'olivier sauvage à la main et
il le faisait pousser. il n'y avait pas d'olivier pas de boutures d'olivier comme ces années-
ci.
(...)

F1 : amma dāba l-wa²ɾ hāda l-ḥamdu llaḥ n-no²la d əz-zaytūn bəzzāf eh. u ġaɾs ən-nās ma b'āt ši
ši-blāsā εənd-na hna f əl-məntā²a bla ġərs. āktāriya mə ġərs əz-zaytūn. āktāriya.
mais maintenant de nos jours Dieu merci il y a beaucoup de plants d'oliviers oui. et les
plantations des gens il n'y a pas un seul endroit chez nous ici dans la région sans
plantation. La plupart ce sont des oliviers. la plupart.
(...)

F1 : eh dāba əz-zaytūn kɾəɾ. eh əz-zaytūn kɾəɾ. b nəsba l-mantā²a dyāl-na əz-zaytūn hūwa
lli... hūwa lli dāba əl-mədxəl d hā-l-fillāḥ d əl-mantā²a dyāl-na. hūwa l-mədxəl d əs-sāna kull-a.
dāba f waxt e:: əž-žmīε d əz-zaytūn. ā-yžəmeu kāyən ā-yžəmeu l-anwāε d zaytūn lə-byəđ e::
lə-kḥal (...) wāḥəd-əl-mədxəl dyāl əs-sāna kull-a. b nəsba l-mantā²a dyāl-na hnāye. (...) əd-
dāxəl dyāl-u hūwa z-zaytūn. əz-zaytūn u šwīya d əl-māšiya u šāfi. (...) ḥna nə# nžəmeu bəzzāf.
u nəb²aw nə# nḥabtu nəmšiw n əs-sō². dāba māfālān əl-yūma s-sō² nεəmlu šwīya d əz-zaytūn
e:: lə-byəđ šwīya l-kḥal u:: muhim əz-zīɾ lli kān εənd-ah məđ²ō² ɪla kān εənd-ək əz-zīɾ
εāwɾāni ši-wāḥəd yddi-h mən-ək kađāliç īwa muhim wāḥəd ytsuwwa² e:: muhim mən e:: l-
mantūš dyāl-u. mə l-mantūš dyāl-u »

oui maintenant il y a plus d'oliviers. oui plus d'oliviers. par rapport à notre région c'est
l'olivier qui... c'est lui qui constitue le revenu de l'agriculteur de notre région. c'est le
revenu de l'année entière. maintenant c'est le moment de la récolte des olives. ils
récoltent il y en a qui récoltent l'olive verte (claire) euh l'olive noire. c'est un revenu pour
toute l'année. en ce qui concerne notre région ici. son revenu est constitué par les olives.

les olives et un peu le bétail et c'est tout (...) nous nous en récoltons beaucoup. et nous nous sommes mis à descendre au marché. maintenant par exemple aujourd'hui au marché on fait un peu d'olives vertes (claires) un peu d'olives noires et. bref l'huile qui a été pressée si tu as de l'huile aussi quelqu'un te l'emmène aussi donc quelqu'un va vendre au marché euh en fonction de l'extraction qu'il en a tiré. à partir de son extraction. »

NOTES

1. *jbāla* est le pluriel de *jābli*, montagnard, ce terme désigne à la fois la région au nord-ouest de la chaîne du Rif, ses habitants, et les parlers arabes locaux (cf. Vicente *et al.* 2017).
2. « Ceux des prunes », mot arabe formé avec un suffixe de pluriel berbère (cf. Tilmatine 1999).
3. Au nord du Maroc, c'est une chaîne montagneuse alpine en forme d'arc concave ouvert vers la Méditerranée, correspondant au prolongement sud de la cordillère Bétique (Andalousie, Espagne), et qui est la principale chaîne montagneuse de la partie septentrionale du pays.
4. Nous n'avons pas analysé le cas de la vigne malgré la diversité nommée, car en réalité, la présence de la vigne est très minime. À cause des vagues de phylloxera qui ont eu lieu, la population n'a pas replanté la vigne et il ne reste que des pieds éparpillés dans le paysage sur chaque site.
5. « (...) hay dialectos que hoy en día presentan interdentalas que diacrónicamente no tienen nada que ver con las del árabe clásico y que se deben a una fricativización secundaria de oclusivas por influencia del bereber: suele darse en posición final o intervocálica y es un fenómeno característico de los dialectos de Jebala y de algunas ciudades del norte de Marruecos como por ejemplo Chauen. ».
6. Voir la remarque sur les interdentalas dans /ʔ/, ci-dessus.
7. « la asimilación del artículo definido /l-/ ante /ʒ/ hace que la aparición de esta geminación y su consiguiente disimilación sean muy frecuentes, ejemplos: *d-ǧlāləb* « las chilabas » (...) ».
8. Littéralement « l'arbre », le figuier étant l'arbre fruitier le plus important en termes de production et de consommation, c'est l'arbre par excellence (Hmimsa 2009, Hmimsa *et al.* 2012, Hmimsa *et al.* 2017).
9. On le retrouve aussi bien en arabe andalou (Corriente *et al.* 2017), ou en arabe moderne standard qu'en berbère rifain (« *ʔamešmašʔ*; *rmešmeš* », Serhoual 2002) ou kabyle (« *Imecmac / amemmac* », Dallet 1982).
10. *nīš* est ainsi mentionné dans Colin (Iraqui Sinaceur 1993) et Premare (1993) comme particulier à la région. On le retrouve en andalou, et il viendrait du « Néo-persan *nišu/e* « sorte de prune » » (Corriente *et al.* 2017). Ainsi, le cheminement du sémantisme de *nīš* (de prune à abricot) a été l'inverse de celui de *bərqūq* (d'abricot à prune).
11. Littéralement.

RÉSUMÉS

Le pays occupe la majeure partie de la chaîne du Rif occidental et central, depuis le détroit, jusqu'au pays de l'Ouergha au sud, et ne comprend pas les plaines et plateaux atlantiques. Il s'agit d'un espace montagnard occupé par une population rurale relativement dense et dont l'activité

principale est l'agriculture. C'est une agriculture traditionnelle marquée par la pratique d'une polyculture de subsistance dans le cadre d'un système de production agro-sylvo-pastoral et qui comprend des unités paysagères particulières. Les particularités physiques, naturelles, socio-économiques et historiques du pays Jbala ont créé des conditions qui ont contribué à maintenir un certain nombre de cultures et de pratiques rares.

Dans le cadre du Projet International de Coopération Scientifique (PICS) franco-marocain – La Montagne et ses Savoirs – nous avons recueilli (en octobre 2013 et en avril 2014) un corpus d'interviews auprès d'agriculteurs, de marchands et plus largement d'habitants de la région (principalement à Anjra et Bellota).

Cet article vise à présenter les résultats d'une comparaison entre la diversité des dénominations et la diversité linguistique entre le nord (Anjra) et le sud (Bellota) du pays Jbala, à travers une part de la taxinomie vernaculaire concernant les fruits et les arbres fruitiers.

The Jbala region is located mostly on the western and central Rif's mountain chain, from the Straits of Gibraltar to, south, the Ouergha (without the atlantic plains and plateau). It is a mountain area, inhabited by a rural and quite dense population, whose principal economic activity is agriculture. A traditional agriculture mostly characterised by the use of a subsistence mixed farming as part of an agro-sylvo-pastoral system of production which constitutes specific landscapes. Physical, natural, socio-economic and historic particularities created favorable conditions maintaining several rare cultivated plants and practices.

Thanks to the international scientific cooperation project (PICS) « La Montagne et ses Savoirs », we have collected (between October 2013 and April 2014) a series of interviews with farmers, merchants or inhabitants of the region, in two sites: Tafza and Bellota.

We present here the results of a modest comparison between the agro-biological diversity and the linguistic diversity, through some of the vernacular taxonomy concerning fruits and fruit trees.

INDEX

Keywords : Jbala region, agrobiodiversity, linguistic diversity, nomenclature, Arabic mountaineers speaking, fruit trees

Mots-clés : pays Jbala, diversité linguistique, agrobiodiversité, nomenclature, parlars arabes montagnards, arbres fruitiers

AUTEURS

ALEXANDRINE BARONTINI

Maître de conférences à l'Inalco (Paris), arabe marocain (sociolinguistique et anthropologie), EA 4092 LaCNAD. *INALCO, 65 Rue des Grands Moulins, 75013 PARIS*
alexandrine.barontini@inalco.fr

YOUNES HMIMSA

Enseignant chercheur à l'Université Abdelmalek Essaâdi, Département des Sciences de la Vie (Biologiste et ethnobotaniste, Membre du laboratoire de Botanique appliquée (Equipe BioAgrodiversité)), Faculté Polydisciplinaire de Larache. B.P. 745, Poste Principale, Larache 92004 MAROC
hmimsayounes@gmail.com